

Ceci fait partie de la série

Comment la Bible nous est parvenue

De

Neil R. Lightfoot

Leçon 11

“MES PAROLES NE PASSERONT PAS”

Quand nous suivons la trace de la Bible à travers les siècles jusqu’à nos jours, nous ne voyons en fait que le côté humain de sa transmission. Vue sous un autre angle, l’histoire de la diffusion de la Bible commence et finit avec Dieu, qui est Lumière et Source de lumière, aussi bien spirituelle que physique. En fin de compte, cette histoire nous conduit devant le trône de Dieu.

En Marc 13.31, Jésus dit : “Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.” En fait, le Seigneur dit ici deux choses : premièrement, il revendique la divinité de ses paroles. Si elles demeurent alors que le monde passe, c’est qu’elles ne sont pas de ce monde. Deuxièmement, parce que ses paroles sont divines, Jésus revendique la qualité éternelle de son enseignement.

“MES PAROLES (...)”

Comme Jésus qui revendique la divinité de ses paroles, ainsi la Bible revendique aussi cette même divinité. L’apôtre Paul écrit : “Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l’homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne” (2 Tm 3.16–17). Le mot “Ecriture” est employé ici relativement aux écrits canoniques de l’Ancien Testament. Selon Paul, ces écrits étaient venus de l’Eternel, *ils avaient été soufflés par Dieu*.

Dans un passage similaire, un autre apôtre écrit :

Et nous tenons pour d’autant plus certaine la parole prophétique à laquelle vous faites bien de prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu’à ce que le jour commence à poindre, et que l’étoile du matin se lève dans vos cœurs. Avant tout, sachez qu’aucune prophétie de l’Ecriture ne peut être l’objet d’interprétation particulière, car ce n’est nullement par une volonté humaine qu’une prophétie a jamais été présentée, mais c’est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu (2 P 1.19–21).

Selon Pierre, donc, les auteurs de l’Ancien Testament n’ont pas inventé leur message. Ce qu’ils ont dit et écrit leur venait d’une source extérieure : dirigés par l’Esprit Saint, ils ont parlé de la part de Dieu. Les deux passages cités ci-dessus affirment clairement l’origine divine de l’Ancien Testament.

Si donc l’Ancien Testament était inspiré de Dieu, comment considérer que les hommes du Nouveau Testament — y compris le Sauveur et ses apôtres — pouvaient l’être moins ? Il serait normal que le Nouveau Testament soit inspiré au même titre que l’Ancien Testament. Et c’est effectivement le cas. Le Seigneur faisait ressortir le contraste entre ses enseignements et la loi de Moïse (cf. Mt 5.27–48), laissant ainsi l’impression inéluctable qu’un plus grand que Moïse était venu. Il donna à ses apôtres désignés une autorité telle que ce qu’ils exigeaient sur la terre devenait de ce fait une exigence dans les cieux (Mt 16.18 ; 18.18). L’Eglise de Corinthe devait reconnaître que ce que leur écrivait l’apôtre Paul était “un commandement du Seigneur” (1 Co 14.37). C’est un fait que les assemblées primitives de

l'Église néo-testamentaire reconnaissent cette autorité apostolique. Ses membres recevaient les paroles des apôtres "non comme la parole des hommes, mais comme ce qu'elle est vraiment : la parole de Dieu" (1 Th 2.13).

On pourrait objecter qu'il s'agit là d'un raisonnement circulaire, que l'on suppose l'inspiration afin de l'établir. Mais cette idée est erronée. En revanche, on présume en effet que les hommes qui écrivirent la Bible étaient honnêtes et sains d'esprit : étant sains d'esprit, ils ne seraient pas sujets à des imaginations et des hallucinations ; étant honnêtes, ils ne tromperaient pas volontairement.

La qualité unique de la Bible dépend en grande partie de ses revendications exclusives. Quand on permet à la Bible de parler pour elle-même, elle déclare être sortie de Dieu. Cette ambition, énoncée par des hommes honnêtes et moralement droits, mérite d'être examinée. Revendiquer ne prouve rien, en effet ; c'est le contenu de la Bible, avec son thème de salut et sa forte nature morale, qui appuie cette revendication. Par exemple, les principes éthiques énoncés par Jésus viennent soit des hommes soit de Dieu. La Bible déclare qu'ils sont de Dieu, une prétention tout à fait compréhensible, vu ses normes morales très élevées. *Ainsi les revendications de la Bible, avec son contenu en appui, constituent un argument convaincant en faveur de son statut unique : Parole inspirée de Dieu.*

"(...) NE PASSERONT PAS"

Par des moyens multiples, la providence divine œuvre à travers les siècles afin d'accomplir cette promesse. Toutes les preuves démontrent à l'heure actuelle que le Seigneur préserve sa Parole.

1. La quantité de documents disponibles sur le texte biblique. Le nombre de textes, en comptant les manuscrits et les versions, est tellement vaste qu'il est difficile de les totaliser. On pourrait dire, sans exagérer, qu'il en existe au moins 20.000. De ceux-là, comme nous l'avons vu, à peu près 5.000 sont des manuscrits du Nouveau Testament. Il est intéressant de comparer ce chiffre avec le nombre de manuscrits existants par lesquels les principaux écrits grecs et romains nous sont parvenus. L'Histoire de Thucydide, par exemple, écrite aux environs de 400 avant J.-C., nous est connue grâce à huit

manuscrits ; les quelques livres qui restent de l'historien romain Tacite (env. 100 ap. J.-C.) ont survécu sur le témoignage de deux manuscrits. Cela étant le cas, et puisque personne ne met en doute le fondement textuel de ces écrits classiques, pourquoi voudrait-on douter du texte biblique ? S'il existe un livre parvenu jusqu'à nous sans perte ni modification significatives, ce livre, c'est la Bible, le texte ancien le mieux attesté de tous ! Devant ce constat, Sir Frederic Kenyon écrivit :

Le nombre de manuscrits du Nouveau Testament, de traductions du Nouveau Testament et de citations du Nouveau Testament faites par les auteurs les plus anciens de l'Église, est si significatif qu'il est pratiquement certain que la vraie lecture de tout passage mis en doute peut se trouver dans tel ou tel de ces témoins anciens. On ne peut dire cela d'aucun autre livre du monde ancien¹.

2. La qualité des documents disponibles sur le texte biblique. L'information sur le texte biblique est non seulement abondante mais fiable. Les célèbres manuscrits Vaticanus et Sinaiticus ne sont qu'à deux siècles de la fin de l'âge apostolique, et même ce laps de temps est partiellement comblé par des papyri récemment découverts. Même sans papyri, le texte du Nouveau Testament jouirait toujours d'une situation remarquablement avantagée. On peut voir cela en examinant de plus près le cas des textes classiques mentionnés ci-dessus. Les deux manuscrits de Tacite sont très tardifs, l'un étant du 9ème siècle et l'autre du 11ème siècle. Aucun des manuscrits de Thucydides, à l'exception de quelques fragments, ne date d'avant le 10ème siècle. Treize siècles séparent donc les copies de Thucydides de l'original, et pourtant personne ne pense mettre en doute l'authenticité des copies, malgré un laps de temps si important. Ces exemples ne sont pas des cas isolés, car le fait est que la vaste majorité des écrits des temps anciens sont préservés dans des manuscrits très tardifs. Par contraste, le texte de notre Nouveau Testament se base sur des manuscrits très proches de la date des originaux. Le texte du Nouveau Testament, comparé à celui d'autres livres anciens, jouit donc d'un rang unique et enviable.

¹ Sir Frederic Kenyon, *Our Bible and the Ancient Manuscripts*, révisé par A.W. Adams (New York : Harper and Brothers, 1958), 55.

EN RÉSUMÉ

Résumons les points principaux de chacune des leçons précédentes, afin de fixer fermement dans notre esprit les éléments essentiels de l'histoire de la Bible.

1. Pour l'histoire de la Bible, les matériels d'écriture les plus importants sont le cuir, le papyrus et le parchemin. Le cuir fut le principal matériel de l'époque de l'Ancien Testament, alors que les livres du Nouveau Testament furent sans doute écrits premièrement sur du papyrus. Vers le 4^{ème} siècle après J.-C., le papyrus fut remplacé par le parchemin, avec comme résultat que pratiquement tous les manuscrits du Nouveau Testament existants aujourd'hui sont sur du parchemin.

2. Notre Bible est une collection remarquable de plusieurs livres. Les livres ont été arrangés parfois différemment, mais toujours selon une certaine logique. La Bible fut écrite en trois langues : hébreu, araméen, et grec. Le Nouveau Testament fut écrit en grec, l'Ancien Testament en hébreu avec quelques portions en araméen.

3. Les manuscrits du Nouveau Testament sont classés comme onciaux ou cursifs. Les cursifs sont écrits à la main courante, alors que les onciaux utilisent des lettres majuscules. Des deux, les onciaux sont les plus anciens et les plus importants en tant que témoins du texte du Nouveau Testament. Les trois onciaux les plus connus sont le Vaticanus, le Sinaiticus et l'Alexandrinus.

4. Deux autres manuscrits importants sont le Codex Ephrem et le Codex Bezae. D'autres versions anciennes et les écrits des premiers chrétiens nous fournissent une aide supplémentaire pour établir le texte de la Bible. Il existe ainsi trois sources d'information sur le texte du Nouveau Testament : 1) les manuscrits, 2) les versions et 3) les citations des auteurs de l'Eglise primitive.

5. Il est inévitable que des erreurs de transcription se produisent dans les copies du texte. La tâche de la critique textuelle est de déceler ces erreurs et de les éliminer. Profitant de l'abondance d'informations disponibles, et appliquant des règles très rigoureuses, le critique textuel est à même d'accomplir cette tâche avec beaucoup de précision.

6. Les variantes textuelles sont d'import-

tance et de nature diverses. La plupart sont dues à une négligence légère du scribe sans conséquence pour le texte. D'autres ne sont pas problématiques pour le texte parce qu'elles ne se trouvent pas dans les manuscrits les plus fiables. Certaines représentent un changement majeur, pourtant aucune ne modifie un enseignement unique de la Bible ou un commandement divin.

7. Notre Nouveau Testament actuel est un texte reconstruit à partir du grec. Westcott et Hort sont largement responsables de cette reconstruction. Depuis à peu près un siècle, on a fait de grandes découvertes révélatrices sur le texte, dont la plupart confirment le travail de Westcott et Hort. Les nouveaux documents trouvés attestent l'exactitude du texte de la Bible.

8. Le travail des Massorètes et des autres scribes juifs de l'antiquité a donné pour résultat une édition de l'Ancien Testament très soigneusement copiée. Les manuscrits de la Mer Morte, récemment découverts, surtout les deux rouleaux d'Esaië, affirment incontestablement la fidélité de notre texte de l'Ancien Testament.

9. Le terme "canon" s'applique aux livres inclus dans la Bible et dont l'autorité en tant qu'Écriture est admise. Ce canon a été formé progressivement, sur la base des évidences manifestes et indiscutables.

10. Le mot "apocryphes" se réfère habituellement à un groupe d'environ quinze livres non inclus dans notre Ancien Testament. Les apocryphes représentent plusieurs sortes de littérature : 1) histoire, 2) légende, 3) prophétie, et 4) éthique. On peut donner plusieurs bonnes raisons pour exclure ces livres douteux de notre Bible, dont la première est qu'ils n'ont jamais été acceptés dans le canon juif de l'Ancien Testament.

CONCLUSION

Il est rassurant de savoir que les paroles de Jésus seront préservées à travers les âges. La promesse de Jésus, mise à l'épreuve par les siècles, tient toujours. "L'herbe sèche et la fleur tombe, mais la parole du Seigneur demeure éternellement" (1 P 1.24b-25).

La Parole de Dieu est disponible aux francophones dans une variété de traductions, dont certaines sont meilleures que d'autres. Pourtant, aucune des traductions majeures, aucun texte grec n'est mauvais et plein d'erreurs au point de

pouvoir nous éloigner de "l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" (Jn 1.29). Bien entendu, nous devrions accueillir favorablement et apprécier toute amélioration dans les traductions. Mais le plus important est que chacun fasse bon usage de la traduction qu'il préfère. Ce n'est pas parce que l'agriculteur moderne dispose d'un équipement haute-tech-

nologie qu'il aura forcément une bonne moisson. Il faut utiliser cet équipement à bon escient. De même, à une époque où la grâce de Dieu abonde en la forme d'aides nouvelles et meilleures pour l'étude de la Bible, n'ayons pas la prétention de penser que la présence de ces aides suffit, sans les utiliser. Que Dieu nous permette de continuer d'être le peuple d'un seul livre, la Bible.

QUESTIONS

1. Citez deux passages importants qui revendiquent l'inspiration pour l'Ancien Testament. Quelles indications tendent à montrer que les apôtres du Nouveau Testament étaient inspirés ?
2. Est-ce que nous supposons l'inspiration dans le but de prouver l'inspiration ? Qu'est-ce que nous supposons, pourtant ?
3. De quelle façon la quantité des preuves sur le texte du Nouveau Testament se compare-t-elle à celle des autres livres anciens ?
4. Expliquez brièvement la qualité de l'évidence portant sur le texte de la Bible. La Bible est-elle vraiment le livre le mieux attesté du monde ancien ? Comment cette information influence-t-elle votre foi en l'autorité de la Bible ?
5. Résumez quelques-uns des points principaux de notre étude sur la transmission de la Bible. Quels sont les points que vous avez trouvés particulièrement utiles ?